

NIETZSCHE PROPHÈTE

La récente publication de *l'Ecce Homo* (1) de Nietzsche, si impatientement attendue, vient nous apporter, sur l'œuvre et la vie du grand poète-philosophe, quantité d'aperçus nouveaux. Non point tant au point de vue bio-bibliographique qu'au point de vue de l'interprétation qu'on doit donner de la doctrine qui se dégage de l'œuvre entière. On retrouve dans ce ouvrage les grandes qualités de Nietzsche, la phrase lapidaire courte et emportée, l'argument incisif, et la véhémence d'une passion qui emporte tout avec elle. Ecrites dans les derniers mois de sa vie consciente, ces pages nous montrent combien sa lucidité resta parfaite jusqu'à l'heure de la catastrophe qui devait obscurcir à jamais sa pensée; malgré l'exaltation dont elles témoignent, elles sont d'une intelligence très claire, d'un pathétique puissant, et nous donnent cette satisfaction de voir Nietzsche s'en aller, sûr de sa destinée future et de sa gloire.

L'Ecce Homo témoigne d'un parti-pris curieux, mais point inattendu pour ceux qui connaissent bien le reste de l'œuvre, celui d'un Nietzsche foncièrement religieux, d'un Nietzsche fondateur de religion. Nietzsche, gagnant de plus en plus les penseurs par son incontestable originalité, et riche de toutes les idées plus ou moins erronées qu'on lui prête de partout, occupe dans le monde de la pensée contemporaine une place unique, que nul ne serait en état de lui disputer. Les raisons de sa gloire, pour multiples qu'elles sont, ne me semblent pourtant pas difficiles à discerner; sa vie d'abord, si lointaine et solitaire, ses merveilleuses qualités de poète et de polémiste, sa fin tragique, lui créent une atmosphère mystérieuse et attirante; enfin par-dessus tout la conviction que l'on a, dans notre époque malade de doute, éperdument négative, où l'on voit défailir les religions et gronder les révolutions, de trouver chez lui des affirmations nouvelles, des raisons de vivre et de vivre en beauté.

(1) Frédéric Nietzsche : *Ecce Homo, suivi de Poésies*, trad. par Henri Albert, 1 vol., « Mercure de France ».

Nietzsche se pose un problème et l'*Ecce Homo* nous apporte un puissant adjuvant pour en chercher la solution. La question religieuse, qui embrasse en elle la presque totalité des autres pour les coordonner, est, en dernière analyse, celle à laquelle aboutit Nietzsche, et dont il nous donne la solution.

Nous ne voulons pas le connaître ici en philosophe, mais seulement en homme de notre temps. Nietzsche peut nous apparaître maintenant comme un prophète. La pure doctrine ne nous importe guère : ce qui nous intéresse et qui est hautement significatif, c'est ce qu'est devenue sa pensée en se diffusant dans le monde, en se déformant selon les désirs et les besoins de chacun. Son influence est plus profonde et plus étendue que l'on ne peut le croire d'abord. Pas plus que nous ne pouvons nous affranchir d'un coup de tous les préjugés, de toutes les notions dans lesquelles notre esprit macéra, dont notre individu est pénétré, de toutes nos conceptions d'origine religieuse, pas plus nous n'échappons à l'emprise de la pensée de Nietzsche. Quelques penseurs seront toujours là qui redresseront la doctrine, qui la transformeront peut-être, mais c'est faussée de cent interprétations diverses, modifiée au gré des temps et des individus qu'elle prendra, qu'elle gardera sa valeur religieuse. Si les philosophies sont des monuments d'airain impérissable, elles ne se prêtent pas non plus à ces transformations que nécessite l'évolution de la vie ; seules les religions sont assez souples pour diriger, dans un même élan profondément logique, les multitudes vers un but déterminé, en se prêtant à des transformations multiformes, sans que l'essence même varie. La faute dialectique imputée à Nietzsche tourne ici à son avantage ; l'incohérence apprêtée de son système lui donne toute la souplesse désirable et l'essence même se dégage parfaitement pure. C'est l'affirmation de la vie, la volonté d'être heureux et d'être fort, la liberté qu'a l'être de s'épanouir, le paradis transporté sur la terre non pas comme un lieu élu de repos, mais constitué par la tourmente même de l'existence, c'est le monde formé à l'image de l'homme, c'est la conscience de la volonté toute puissante, c'est l'expression totale, libre, éperdument belle de l'individu, et c'est enfin, tant la vie apparaît désirable, la mort considérée comme un repos, en attendant le retour d'une existence toujours semblablement aimée.

Qu'il y ait là matière à une religion, nul ne nous le contesterait impartialement. Sans doute, les individualités tout à fait supérieures se contenteront-elles toujours de la sagesse philosophique avec ce qu'elle comporte de scepticisme et leurs certitudes sont assez hautes pour orienter leur vie. Mais la foule elle aussi a besoin de certitudes; il est nécessaire qu'on les lui apporte; elle ne saurait les créer d'elle-même; ce sont toujours, à bien considérer l'histoire, de hautes idéologies qui ont mené le monde. Et c'est pourquoi dans notre temps de doute, où les religions sont mortes étouffées par les apports incessants de la science qui ruinaient leurs bases mystiques, Nietzsche est venu à son heure et peut prétendre à prendre une place qui ne saurait jamais être vide. Qu'il vienne une contre-doctrine plus adaptable, plus adéquate aux nécessités présentes, peut-être; mais la légende de Nietzsche s'accrédite, son influence s'étend à ceux-là mêmes qui l'ignorent, on n'est plus en droit de ne le considérer que comme une force éphémère, sa pensée est plus vivante que jamais, et cela seul nous importe.

L'anarchie n'a jamais contenté personne; elle repose sur une utopie de l'homme différent de ce qu'il peut-être; le socialisme résoudra, peut-être, quelque jour le problème social, jamais le problème religieux; et la religion n'est plus qu'une vaine planche de salut à laquelle s'accrochent désespérément certains êtres avides de certitudes. Nietzsche nous apparaît dès lors comme prophète en nous apportant une solution, la seule qui soit à l'heure actuelle, du problème religieux. Car il ne faut pas qu'on se le dissimule, l'histoire de l'humanité est là qui nous montre l'importance première et irréductible de ce problème, comment se crée la légende, comment Nietzsche lui-même l'a préparée de toutes ses forces, ce sont là des choses assez intéressantes pour que nous nous y arrêtions.

Dans les derniers mois de sa vie consciente, le grand voyant de Zarathoustra, ayant l'air de deviner le sort qui l'attendait, écrivit dans la fièvre de l'ultime départ une biographie de soi-même, qui est un monument de sincérité et d'orgueil, tel qu'il semble impossible qu'un homme l'ait pu faire. Avant d'être à jamais requis par l'ombre, Nietzsche a forgé en phrases de feu les éléments de sa propre légende, et nous a jeté ce livre comme un flambeau pour embraser un nouveau soleil. Vue au travers de l'*Ecce Homo*, l'œuvre de Nietzsche se montre à

nous sous un jour nouveau; ce n'est plus ni une œuvre philosophique ni une œuvre d'art merveilleuse, c'est une œuvre prophétique, inspirée, religieuse. La haute figure du penseur et de l'écrivain a sombré dans la nuit; de Nietzsche mort surgit Zarathoustra, éternellement vivant.

A tout bien considérer les idéologies ne naissent pas divines, elles le deviennent; l'épreuve du temps est pour elles la suprême épreuve. Que les idéologies présentent une matière assez adaptable pour satisfaire à la fois aux aspirations vagues et mystiques du peuple et au scepticisme latent des intellectuels, elles portent en elles cette chance rare de devenir une religion. Car on n'impose pas une religion, c'est elle qui s'impose.

Que Nietzsche soit un esprit religieux, un rapide examen ne tarde pas à nous en convaincre. Sa dialectique tout d'abord, violente, emportée, s'adressant plus en somme au sentiment intérieur qu'à la raison. Sa méthode consiste en effet plus à réveiller au fond de l'esprit quelque chose qui y sommeille qu'à développer logiquement des propositions. Nietzsche n'aime pas à discuter, il nie ou il affirme, il jette des arguments et de la lumière; à nous de les saisir et d'être illuminés. Nietzsche a pénétré plus profondément que personne dans le tréfond de nos âmes modernes; c'est un prestigieux psychologue et nul ne prend connaissance de son œuvre sans en ressentir un frisson. Qu'on l'accepte ou que l'on s'en défende, peu importe, on a frémi, on a senti quelque chose d'inconnu et de très fort palpiter en soi. Nous n'éprouvons nul étonnement de voir avec quelle violence certaines gens se défendent du prophète de Zarathoustra; les croyances dont leur mentalité est pétrie sont vraiment trop loin de cette chose nouvelle. Cependant, nous ne pensons pas qu'il soit impossible que Nietzsche gagne du terrain; le contraire nous étonnerait. Les nouveaux systèmes philosophiques tendent de plus en plus à rendre facilement adaptables la prestigieuse synthèse nietzschéenne. Tout, dans la vie moderne, prépare le terrain à une conception nouvelle; les vieux cadres se brisent de tous côtés, la science elle-même aboutit à des doutes, les conquêtes succèdent aux conquêtes, et le vieil édifice de la pensée en est ébranlé. La certitude n'est plus où la découvraient jadis ceux qui n'étaient pas des croyants; on se heurte maintenant de tous côtés à de

grands problèmes infinis. Les penseurs religieux, aux yeux de qui cette incertitude se décèle, se hâtent trop cependant d'en tirer une conclusion avorable à un retour vers les superstitions dont nous avons vécu, dont ont vécu nos ancêtres, et qui n'ont pour elles que la force d'être traditionnelles. Ce ne sera bientôt plus assez. Nos âmes désemparées auront besoin demain de superstitions nouvelles, quand l'homme sentira la nécessité de se ressaisir, ou de s'abandonner à de nouvelles certitudes. L'inquiétude contemporaine est un signe de renouveau, et des tourmentes scientifiques, intellectuelles et sociales surtout, sortira une foi nouvelle, plus vivante, plus personnelle.

Nous voici revenu à cet *Ecce Homo* que l'on différa de publier pendant près de vingt ans et qui aussitôt paru en Allemagne a été épuisé. Une traduction française vient de nous en être donnée par M. Henri Albert. Ce livre de confession hautaine nous est un précieux renseignement sur la manière dont Nietzsche lui-même voulait que l'on considère son œuvre; et le point de vue d'orgueil auquel il se place est tellement différent de ceux auxquels nous sommes habitués qu'on est dès l'abord saisi par la frénésie de ce style prophétique et messianique. Ce n'est pas un homme qui propose et défend des idées que nous trouvons, c'est un demi-dieu qui proclame la religion nouvelle. Dès la préface il est question du *Zarathoustra*: « Avec lui, dit Nietzsche, j'ai fait à l'humanité le plus beau présent qui lui fut jamais fait. Ce livre, avec l'accent de sa voix qui domine des milliers d'années, n'est pas seulement le livre le plus haut... il est aussi le plus profond (1). » Il dit encore plus loin: « Pour pouvoir comprendre quelque chose à mon *Zarathoustra*, il faut se trouver dans une position analogue à la mienne, avec un pied *au delà* de la vie (2). » Il parle à plusieurs reprises du devoir que l'on a de se considérer soi-même comme une fatalité, et cherche à tout bout de champ à se faire connaître comme tel. Notre philosophe veut se placer hors du temps, hors des peuples; Allemand écrivant en allemand, il revendique une origine polonaise que semble prouver son nom, et se réclame de la culture française. Nul n'a jamais été plus dur que lui envers l'Allemagne. Ainsi faisant,

(1) *Ecce Homo*, p. 14.

(2) *Id.*, p. 27.

le chantre de *Zarathoustra*, le critique de la *Généalogie de la Morale* donne à ses écrits un caractère d'universalité qui les doit rendre sympathiques à tous les peuples. On peut encore noter dans ce sens son amour pour l'Italie, et toute la partie de son existence qu'il a vécue en Suisse. Si Frédéric Nietzsche a atteint à une renommée universelle il faut reconnaître qu'il s'est placé dans les meilleures conditions possibles. Chacun reconnaîtra volontiers pour sien ce génial *heimatlos* (1).

La très sincère antipathie que portait le philosophe anti-décadent à l'art automnal et merveilleux de Wagner a fait beaucoup, et sans que cela soit voulu cette fois, pour faire connaître Nietzsche. Partout où pénétrait l'œuvre du musicien, et l'on sait quelle fut sa vogue, quelle est encore son influence, partout il y restait attaché le nom des pamphlets nietzschéen : *le Gas Wagner* et *Nietzsche contre Wagner*, réunis dans un même volume avec *le Crépuscule des Idoles* (2). Mais ces explications-là m'apparaissent vraiment comme trop secondaires quand j'étudie un aussi haut génie que l'auteur du *Zarathoustra*. *L'Ecce Homo* nous montre tout l'orgueil du poète-philosophe, cet orgueil si hautain à la fois et si sincère qu'il semble surhumain.

Du désordre social et intellectuel, dont sont tissées nos vies contemporaines, d'un chaos prodigieusement riche, il est nécessaire que jaillisse une discipline, qui lui donnera sa pleine valeur en lui substituant un état d'ordre. Le fait est si patent qu'un coup d'œil même fort rapide sur notre époque a bien vite fait de mettre en lumière les efforts que l'on tente de tous côtés pour aboutir à quelque résultat positif. On cherche dans toutes les voies des solutions sociales. Les uns peuvent faire abstraction du besoin religieux, natif chez l'homme, et tablent sur l'impossibilité d'un homme différent en tous points de l'homme humain. La plupart des tentatives anarchistes, dont les seules outrances ont attiré l'attention, et que l'on condamne sans les connaître, sont toutes nées d'une généreuse et vaine utopie. D'autres à qui n'échappe pas non plus le désarroi de l'âge moderne, se tournent vers le passé et font le

(1) Sans patrie.

(2) A noter ici le jeu de mot allemand dirigé contre Wagner : *Götterdämmerung* et *Götzerdämmerung*.

rêve illusoire de retourner en arrière, d'abolir toute une période d'histoire, pour revenir à un état que l'éloignement des temps fait apparaître d'autant plus désirable que riche en certitudes et dégagé à nos yeux de ses contingences contemporaines.

Voici avec Nietzsche une solution religieuse.

Laissant de côté les questions du progrès scientifique, qui influe moins qu'on ne veut le dire sur la direction de notre vie, Nietzsche s'est attaqué directement et avant tout au domaine moral, qui est le plus essentiellement vital. Il faut considérer ici le terme de moral dans son acception la plus large, avec tout ce qui se rapporte aux domaines de la sociologie et de l'esthétique. Nietzsche n'a eu comme ennemis que les contemporains de ses idées, que les piliers du christianisme. Tous ses efforts ont porté contre la religion chrétienne. Il n'a attaqué Kant et Wagner avec tant de virulence que comme représentants et restaurateurs religieux. Rien ne lui déplaisait plus que la tentative kantienne de justifier rationnellement la morale du christianisme, ou que celle de Wagner dont le génie musical rendait dangereuse l'inspiration chrétienne et mystique. C'est à la religion, à l'esprit religieux des temps révolus, que Nietzsche a livré ses batailles. Il sentait impérieusement l'insuffisance actuelle des disciplines religieuses. Il s'est proposé de donner à l'humanité nouvelle une doctrine plus adéquate à ses aspirations, plus concordante à son état. On peut faire un système nietzschéen des objections d'ordre divers et de réelle valeur logique. Mais il y a trop loin de la logique raisonnable aux besoins de l'évolution. Je me propose cependant d'examiner plus loin les principales objections que l'on a pu formuler. Je veux m'occuper pour l'instant du problème psychologique que le cas Nietzsche nous propose, et de l'aspiration qu'avait le philosophe de la Volonté de puissance à se poser en prophète.

Qui, hors lui, a jamais osé écrire, aussi simplement, des phrases comme celles-ci : « Celui qui m'a vu durant les soixante-dix jours de cet automne, où sans interruption je n'ai écrit que des choses de premier ordre, des choses que personne ne pourrait imiter ou m'enseigner avec la responsabilité des milliers d'années qui vont venir... (1). » Ou encore comme

(1) *Ecce Homo*, p. 70.

celle-là : « A l'âge de sept ans, je savais déjà qu'aucune parole humaine ne pourrait jamais m'atteindre... (1). »

Dans un chapitre suivant, le caractère prophétique que Nietzsche veut que l'on attribue à son œuvre dans l'avenir se dessine bien nettement et ne saurait laisser de doute à ce sujet. « Il viendra un jour — dit-il — que je ne saurais préciser, où l'on aura besoin d'institutions qui enseigneront ma doctrine, qui enseigneront à vivre comme je m'entends à vivre. Peut-être alors créera-t-on même des chaires pour l'interprétation de *Zarathoustra* (2). » A quelques lignes de là, ce passage encore où notre philosophe rappelle une réponse qu'il fit à propos du même *Zarathoustra* : « En comprendre six phrases, c'est-à-dire les avoir vécues, cela suffirait à vous élever parmi les mortels à un degré supérieur à celui que les hommes « modernes » pourraient atteindre (3). »

L'Ecce Homo nous présente ensuite une histoire des livres de Nietzsche, et en ce qui concerne le *Zarathoustra* on voit qu'il le représente presque comme lui ayant été révélé : « J'ai été surpris par *Zarathoustra* (4). » L'ouvrage que je viens de citer tant de fois, et qui est capital au point de vue de la connaissance psychologique de Nietzsche et de son œuvre, est plein de renseignements très intéressants au point de vue auquel nous sommes placé ici. Cependant, je ne veux pas accumuler les citations, il ne me semble pas que cela soit utile. J'ai voulu indiquer le caractère prophétique que l'éloignement des années pourrait conférer à la révélation nietzschéenne. On ne sait jamais comment se forme une légende, mais les précisions ont vite fait de disparaître, et les récits contradictoires ennemis de toute certitude finissent par revêtir la figure d'un grand homme de je ne sais quoi de lointain, d'attirant et de vague. Et cela ne va pas, comme on le pourrait croire, en raison inverse de la célébrité d'homme, bien au contraire. Plus on parle, plus on disserte sur quelqu'un, plus chacun apporte quelque contribution personnelle, involontairement faussée, à l'édification d'une réputation. Si le cercle d'influence s'élargit et atteint au peuple, ce dernier a bien vite fait de prêter au grand homme qui le subjugué tous les traits qui comportent

(1) *Ecce Homo*, p. 71.

(2) *Ecce Homo*, p. 72.

(3) *Ecce Homo*, p. 73.

(4) *Ecce Homo*, p. 124.

quelque matière à son étonnement. La personne d'un fondateur de religion, pour peu que sa doctrine ait du succès, ne tarde pas à s'enrichir de nombreux traits étrangers, de traits impersonnels qu'on lui attribue, et de toutes les fables, de tous les contes dont est imprégnée l'âme du peuple, et dans lesquels le nom du héros seul varie. Je sais, quant à moi, une touchante légende — déjà — au sujet de Nietzsche ; je l'ai entendu raconter à plusieurs reprises par des Allemands, et je ne puis l'affirmer, mais je ne crois pas beaucoup trop m'avancer en ajoutant qu'elle a même été publiée. On m'a assuré qu'elle émanait de M^{me} Lou Andréas Salomé ; néanmoins je ne puis donner aucune précision à ce sujet. Nietzsche, au dire de ce récit, n'aurait pas naufragé dans la folie ; ce que l'on rapporte de sa crise et de son internement ne serait qu'une histoire mensongère ; considérant son œuvre comme terminée, il se serait retiré dans la solitude pour voir, sans plus se mêler à la fièvre des luttes, ses idées les plus chères fructifier et conquérir le monde. Il n'est pas nécessaire que je démente ces dires ; je ne les rapporte ici que pour montrer comment déjà une légende tente de se former autour de Nietzsche, et je pense que cela est très significatif. On a de même commencé à parler, en Allemagne, d'un Nietzsche rénovateur du christianisme ; je me garderai d'insister sur une telle interprétation. J'ai indiqué dans le début de cet article les raisons pour lesquelles une religion nouvelle ne me paraissait pas impossible, pas improbable même, et comment, le cas échéant, l'œuvre splendide de Nietzsche et sa personne un peu lointaine pourraient avoir des chances d'être considérées comme prophétiques.

La principale objection que l'on puisse présenter à cette thèse réside dans le caractère individualiste de la philosophie de Nietzsche. Je ne veux naturellement parler que du génie intellectuel ; on en trouverait sans doute une foule de l'ordre sentimental. Mais le fondement individualiste du nietzschéisme paraît à de nombreuses personnes, même fort bien disposées pour ce genre de philosophie, un écueil infranchissable. Je ne pense pas qu'il faille y attacher une si grande importance. Sans doute pris au pied de la lettre dans son état actuel, le système nietzschéen n'est pas adaptable à la foule : son mépris des faibles et des esclaves ne peut convenir au peuple. Mais

il ne faut pas perdre de vue que si jamais ce système philosophique se transformait en religion, il perdrait ce caractère et présenterait immédiatement un dédoublement. Il y a dans toutes les religions deux disciplines, une pour la masse, une pour l'élite, les exemples ne manquent pas et l'histoire est là pour nous le prouver.

Tandis que, dans sa vitalité, dans sa forte joie presque mystique, dans son dionysisme qui illumine la vie, la doctrine de Nietzsche pourrait pénétrer jusqu'à la foule, au contraire la partie plus hautement philosophique prendrait un caractère ésotérique et deviendrait l'apanage de l'élite. Zarathoustra, prophète du Dieu nouveau, fondateur de religion, resterait pour les initiés, c'est-à-dire pour les intellectuels, un philosophe génial. La nouvelle doctrine prêterait à une nouvelle théocratie, et supposant que la question sociale si pressante à l'heure actuelle trouve enfin une solution comme il est nécessaire qu'il se fasse, dans la paix retrouvée après un bouleversement profond, la foi nouvelle s'établira fortement. Tant il est vrai que jamais un peuple ne peut se passer d'une religion ; l'histoire est là, et l'archéologie même, qui nous prouvent cette impossibilité. Les notions les plus diverses sont susceptibles d'être faites religieuses, et Nietzsche avec son surhomme et son retour éternel, transformés comme ils le seront par l'interprétation populaire, offriront une voie nouvelle et suffisamment large au mysticisme latent dans les âmes des plus simples.

Je crois à la possibilité qu'il y a de tirer de la pensée nietzschéenne une discipline nouvelle assez généreuse et assez souple pour satisfaire à la fois aux besoins de croyance du peuple et aux âmes des plus hauts penseurs.

Qu'on veuille bien ne voir dans les lignes qui précèdent ni un vain jeu de dialectique, ni un tissu de prophéties. Le problème dont j'ai esquissé une solution est des plus graves et des plus actuels ; je n'aurais pas l'outrecuidance de prétendre y apporter une réponse définitive. Mon but n'a été que d'exposer le plus nettement possible la situation actuelle que nous occupons vis-à-vis du problème religieux, que de faire la psychologie d'un grand poète philosophe considéré comme prophète, que d'indiquer enfin la possibilité d'une solution. Il y a dans Nietzsche une part de lyrisme grandiose et mystérieux qui lui permettrait plus qu'à nul autre de conquérir les masses

populaires chez lesquelles la raison sentimentale sera toujours plus forte que la raison raisonnante.

Nietzsche prophète, fondateur de religion, ou seulement philosophe, que nous importe, sa figure restera toujours, pour ceux qui l'ont lu et aimé, aussi belle et aussi pure. Mais étant donné le problème religieux que notre époque nous propose et dont demain réclamera impérieusement la solution, peut-être n'était-il pas complètement inutile d'en indiquer une qui n'a tout au moins contre elle que d'être possible.

GEORGES BATAULT.